

RACISME et CINÉMA

Outil d'analyse et de débat

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	4
Parler de racisme demande du travail.....	6
1. Le choix du film.....	8
Pour sa thématique.....	8
Pour le film en lui-même.....	8
Tout est-il bon à prendre ?	9
La bande annonce pour faire le tri ?	10
2. L'analyse du film.....	12
1. La scénarisation.....	13
2. L'esthétique.....	15
3. Le rapport au réel	16
4. Analyse de l'influence et du contexte.....	16
Transversal - Analyse du point de vue de concepts anti-racistes.....	17
Exemple d'analyse : Interdit aux Chiens et aux Italiens	18
La fiche d'animation.....	22
3. L'animation du film.....	26
Foire aux questions	29
Glossaire Anti-Raciste	31
Bibliographie	32



*Festival
À Films
Ouverts*
2023

RACISME ET CINÉMA - OUTIL D'ANALYSE ET DE DÉBAT

Introduction

Cela fait 20 ans maintenant que l'équipe de Média-Animation sillonne la Belgique francophone chaque année lors du Festival À Films Ouverts pour stimuler des échanges autour du racisme et de l'interculturalité. Ces débats brassent différentes catégories de la population (socio-professionnelles, âges, genres, origines, politiques, etc.) dans le but d'émulser un savoir commun sur base d'une expérience partagée¹.

L'**animation** d'un groupe reste la dernière étape du processus. Avant cela il y a le **choix des films** qui seront proposés pour le Festival et l'**analyse** (sous l'angle de l'antiracisme et de l'interculturalité) pour nourrir les futurs échanges. Tout ce travail ne se fait pas uniquement au sein des murs de Média Animation, il mobilise également un Comité de citoyens et citoyennes engagées qui, chaque mois, se retrouvent pour discuter des potentiels films pour le Festival ainsi que des pistes de réflexions quant à leur contenu.

L'outil "Racisme et Cinéma : Outil d'analyse et de débat" a pour but, sur base de cette expérience alliant professionnel·les de l'éducation aux médias et l'analyse et l'engagement citoyen, de vous permettre de vous emparer d'une œuvre cinématographique et de pouvoir créer un espace d'échange avec votre groupe autour des questions de racismes et d'interculturalité.

4

1. Quelle soit un film, un documentaire, courts métrages ou un témoignage d'un·e participant·e.

Pour y arriver, nous allons vous accompagner sur le :

- Choix du film
- L'analyse du film
- L'animation du film

Une fois ces trois étapes acquises, en plus de pouvoir être autonome dans votre animation, celles-ci vous permettront une meilleure acquisition des "fiches d'animations" de films que Média Animation a créé pour ses propres animation.



Parler de racisme demande du travail

Soyons francs : il n'est pas possible de mener une animation pertinente sur le racisme avec cet outil sans avoir pris le temps d'étudier ses composantes et principaux concepts théoriques pour pouvoir le percevoir et l'analyser.

Ce travail en amont sera conditionné par l'objectif que vous donnez à votre animation. Si vous souhaitez aborder le racisme primaire, intériorisé ou institutionnel pour que votre groupe prenne conscience des formes de discriminations raciales dans notre société, c'est un premier pas qui peut se faire sur base d'exemples que le cinéma sera plus qu'enclin à vous servir. Que ce soit via des scènes explicites de faits de discriminations à exploiter ou par une analyse critique que vous amenez.



Le film *Né Quelques part* (Mohamed Hamidi, 2011) permet de montrer le racisme de l'administration française envers les personnes racisées, et dévoile des scènes explicites de violence raciste. Mais grâce à quelques phrases d'apparence anecdotiques, le film questionne le rapport de force néocolonial entre l'Algérie et la France.

Cependant, relever le caractère structurel de ces discriminations, révéler le système de domination qui les produisent et qu'elles soutiennent et utiliser le cinéma pour en porter une analyse critique demande de doter le public d'un bagage théorique et d'une définition des concepts centraux (racialisation, privilège, intersectionnalité, par exemple).

Pour ce faire, il faut s'intéresser à l'histoire de nos pays occidentaux (par exemple, la colonisation, la traite transatlantique des esclaves...) dont les effets du processus de déshumanisation et hiérarchisation (pour justifier ces « entreprises » avant tout économique), se ressent encore aujourd'hui. D'une part sur les pays colonisés et les populations racisées de manière générale, et d'autre part sur les populations blanches et les bénéficiaires que leurs nations en ont retirés.

En d'autres termes, on ne doit pas s'arrêter à l'analyse du racisme par ses effets sur les personnes racisées et encore moins sous le seul angle « moral ». Comme si finalement celui-ci n'était qu'une relique d'un processus his-

torique malveillant et déshumanisant... mais également quant à son rôle charnière dans la perpétuation et l'alimentation d'un système de domination - toujours d'actualité - qui privilégie une partie de la population (ou de pays) au dépend d'autres.

Sur ces bases, le cinéma (ou tout média) peut être exploité comme outil pour aborder ces sujets mais doit également être analysé pour ce qu'il est : un objet (ou produit) culturel créé avec ses œillères, ses biais, ses contraintes structurelles (comme son parcours de financement qui généralement renforce les biais racistes et freine les discours critiques) et imprégné de l'idéologie suprémaciste blanche constituante de la société dont il provient.

Si vous souhaitez d'abord vous tourner vers des animations de sensibilisation sur les enjeux interpersonnel, intériorisé et institutionnel, nous vous conseillons la lecture (liste non exhaustive) de :

- Faire court contre le racisme de Média-Animation (2024)
- Décolonisons-nous de Frank Lao (2023)
- Le « garçon arabe » au cinéma de Média-Animation (2022)
- Racisme, Médias et Société de Média-Animation (2021)
- Lexotisme au cinéma de Média-Animation (2021)
- La mécanique raciste de Pierre Tevanian (2017)
- Des témoignages de vécus de personnes concernées

Si vous souhaitez aborder les questions de système de domination et de racisme structurel, nous vous conseillons la lecture (liste non exhaustive) de :

- Mécanique du privilège blanc d'Estelle Depris (2024)
- Dans le blanc des yeux, Diversité, racisme et médias, Maxime Cervulle (2021)

« La suprématie blanche refuse de reconnaître l'importance cruciale de l'histoire coloniale, raciale et esclavagiste. Or, éviter activement de faire face aux multiples façons dont notre passé continue de se perpétuer dans le présent engendre une ignorance blanche systémique. Cette ignorance résulte de la volonté délibérée de ne pas reconnaître les effets persistants de notre histoire sur les inégalités et les injustices sociales. »

- Estelle Depris, Mécanique du privilège Blanc, 2024.



1. Le choix

Comment choisir une œuvre pour aborder le racisme et l'interculturalité avec votre groupe ?

Pour sa thématique

Vous pouvez choisir une thématique (avec l'équipe encadrante ou avec votre groupe) à aborder pour ensuite trouver le film ou documentaire le plus pertinent. Reste à savoir quelle facette du racisme vous souhaitez explorer ! Exil, précarité, discriminations, identité... Il existe de nombreuses sous-thématiques mettant le racisme et l'interculturalité en question de manière spécifique.

Si un brouillard est présent autour du choix de la thématique, il est éclairant de faire un tour dans la presse, sur les sites d'associations antiracistes ou comptes de militant-es pour voir quels sont les sujets² qui les mobilisent en regard des réalités sociales et politiques du moment. Cela permettra d'ancrer votre animation dans le réel et / ou faire écho à l'actualité.

Pour le film en lui-même

Au lieu de choisir une œuvre en regard d'une thématique précise, vous pouvez motiver votre choix par l'engouement que ce choix pourra provoquer chez votre public. Il n'est pas sans mérite de choisir un blockbuster ou une comédie populaire (ex: *Black Panther*, *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* ou un film qui a performé en salle), l'analyse venant dans un second temps. Ce choix sera néanmoins limité par la capacité des ayants-droits à vous autoriser (ou à votre capacité de payer les droits de diffusion) la projection de leur propriété.

2. Malheureusement, certains sujets portés par les associations, comme le devoir de mémoire colonial en Belgique, seront difficiles à aborder sur base de films ou documentaires. En 2024, on peut compter sur les doigts de la main les productions spécifiques à cette thématique.

De manière générale, l'enjeu n'est pas tant de choisir un « bon » film (du point de vue cinématographique) mais bien une œuvre qui permettra d'alimenter au mieux la discussion. Ironiquement, les films ou documentaires de moins bonne qualité (sur les questions de représentations, par exemple) peuvent donner plus de matière à analyser. Cette configuration permet de stimuler le débat et de la discussion en s'essayant de penser « contre » le film / documentaire.

Tout est-il bon à prendre ?

Il peut exister des films que l'on estime contre-productif par rapport à l'objectif de l'animation. Il est légitime de les remettre en question, quitte même à ne pas choisir de le diffuser.

Par exemple, si un film contient une grille de lecture raciste, il faudra un bon bagage théorique pour la désamorcer. La violence – gratuite – est également un point d'attention. Est-ce que la violence relève du commentaire social ? Est-elle nécessaire au récit ? Ou s'inscrit-elle dans une esthétisation ou une volonté « de choquer » au détriment des corps et personnes racisés ?

Il vaut mieux toujours se renseigner sur le ou la réalisatrice, le contexte de production et les têtes d'affiche avant de choisir un film. Si ce n'est pas pour s'en servir comme critère discriminant dans la sélection, ce sera utile par la suite pour l'analyse du film en lui-même.

Que taper dans votre moteur de recherche pour en savoir plus ?

- ▣ "titre du film" Wikipédia
- ▣ "titre du film" Dossier de presse
- ▣ "titre du film" Analyse
- ▣ "titre du film" video essay
- ▣ "titre du film" "média mainstream / indépendant"
- ▣ "titre du film" controverse et/ou polémique
- ▣ "réalisateur-trice" controverse et/ou polémique



#RRRMOVIE
25TH MARCH
2022

TRAILER

Vignette
YouTube du
trailer de
RRR

La bande annonce pour faire le tri ?

Lors de votre recherche, vous ne manquerez pas de voir la bande annonce de l'œuvre. Il est tout à fait commun de se baser sur celle-ci pour évaluer si le film ou le documentaire sera adapté à votre projet éducatif.

Une bande annonce a pour but - généralement - d'attirer un large public. Elle est un bon témoin de « sens commun », permet d'observer ce qui est mobilisé comme imaginaire (stéréotypes personnages, des lieux, etc.) et de prendre la température sur les enjeux d'interculturalité et de racisme.

Lorsque vous regardez une bande annonce, essayez de voir si le personnage principal ou secondaire est racisé et si l'histoire est liée à sa couleur de peau. Actuellement, les bandes annonces permettent d'avoir un très gros condensé de l'histoire, on y voit généralement la situation initiale, les envies du personnage principal et l'élément perturbateur (et même parfois une partie de la résolution !). Cet élément perturbateur, dans le cadre de récits autour du racisme et de l'interculturalité, sera souvent présenté comme tel. Par exemple, dans la [bande annonce](#) de *Neneh Superstar* (Ramzi Ben Sliman, 2023) il est clairement présenté que l'enjeu sera l'épanouissement de l'héroïne dans le monde du ballet qui lui est hostile à cause de sa couleur de peau.

Attention néanmoins à ne pas limiter votre lecture à « est-ce que je perçois de la discrimination ou non ? ». Par exemple, un film comme *Le voyage de Talia* (Christophe Rolin, 2023) ne parle pas de racisme, mais explore la thématique de l'identité fragmentée d'une personne d'origine étrangère (ou dont les parents sont d'origine étrangère). Ici, la thématique du racisme est sous-jacente. Car les soucis identitaires du protagoniste sont, *in fine*, potentiellement dus au rejet que la société fait de leur existence. Ainsi, l'enjeu est de déceler dans la bande annonce si la racialisation du personnage

est présentée comme structurante ou non³ (ce qui peut être intéressant en soi pour l'analyse).

Collectivement, vous pouvez projeter des bandes annonces à votre comité et identifier collectivement de ce dont parle le film et puis faire un choix à partir de ces discussions.

Évidemment, l'analyse de bande annonce sera lacunaire et ne permettra pas, généralement, d'explorer les solutions au problème posé ou la complexité des personnages, notamment secondaires, qui peuvent enrichir votre analyse et animation.

En résumé, pour choisir un film il convient de se demander :

- Quel public est-ce que je cherche à toucher ?
- Est-ce que je veux parler d'une thématique ? Si oui, quelle thématique est-ce que je souhaite aborder ?
- Est-ce que le film est sensible vis-à-vis de la thématique ?
- Est-ce que le contenu du film est approprié⁴ pour mon public ? (violence, sexualité, durée...)
- Est-ce que le film est disponible dans un format approprié pour mon public ? (VF, sous-titré, audiodescription, etc.)
- Est-ce que les droits de diffusion sont accessibles ? Si payant, en ai-je les moyens ?

3. Comme Halle Bailey dans *La Petite Sirène* (Rob Marshall, 2023).

4. Il ne faut pas tomber dans la caricature des attentes de notre public, le mieux étant la co-construction du projet. Les jeunes ne seront pas uniquement attirés par les blockbusters, un public musulmans ostile à un récit abordant l'homosexualité, etc. Il s'agit de faire un trait d'union entre le film et son public.

2. L'analyse

L'objectif de l'analyse du film / documentaire et de son contexte est double : **accumuler des connaissances** sur celui-ci pour être le plus à l'aise possible lors de l'animation et arriver à **dégager des problématiques et thématiques pour questionner votre public** lors du débat post-séance.

Analyse du film : qu'est-ce que le film dit et raconte, comme si il était sous un microscope.

Analyse de son contexte : qu'est-ce que le film a suscité comme débats, son impact dans la société.

Nous y reviendrons, mais l'animation ne doit pas être comprise comme une prise de parole ex-cathedra qui va décortiquer les moindres aspects du film / documentaire. L'idée est de faire émaner du public des réflexions et du débats en leur permettant de s'appuyer sur l'expérience commune⁵ de la projection. **Il s'agit donc de trouver les bonnes questions pour les amener à échanger (en se basant sur le film) sur les enjeux thématiques derrière les questions.**

Une fois le film / documentaire vu, avant d'utiliser la grille d'analyse ci-dessous, il est judicieux de passer en revue toute documentation disponible :

- Le dossier de presse du film/documentaire
- Le contexte⁶ de l'œuvre/tournage dans la presse
- Des analyses sur des sites spécialisés ou dans la presse
- Des critiques professionnelles ou amateurs
- Des fiches pédagogiques sur le film/documentaire

Les enjeux de racisme et d'interculturalité au sein du film / documentaire ne sont pas garanti d'être abordé après cette première sonde. Le racisme n'est parfois tout simplement pas le thème affirmé par la production ou lae réalisateur·trice.

5. Ce qui peut faciliter la prise de parole.

6. Historique de lae réalisateur·trice, prix, controverses...

Passons-le film au peigne fin

L'analyse de film est composée de quatre catégories :

1. La scénarisation, composée de trois points :

- les personnages
- les problèmes internes et externes
- la résolution

2. L'esthétique

3. Le rapport au réel

4. L'influence et le contexte

Une fois l'analyse faite, vous pourrez identifier quelles questions sont les plus pertinentes pour susciter le débat sur les enjeux de racisme et d'interculturalité présents dans le film.

Flee
Jonas Poher
Rasmussen
2021



1. La scénarisation

1.1 Les personnages (principaux et secondaires)

Nous essayons de savoir qui l'on suit et pour parler de quoi. Par exemple, si l'histoire parle de la vie d'exilé-es en France, est-ce que c'est de leur point de vue ? Ou de celui de la personne qui va les aider à s'en sortir ? Quelle place à la personne concernée dans le récit ? Comment son personnage est-il représenté ?

- Qui sont-ils ?
- Quelle est la part de stéréotypie ? Est-elle discriminante ?
- Vis-à-vis de l'histoire générale, quel est le point de vue adopté ?



Le Brio
Yvan Attal
2017

1.2 Les problèmes internes et externes

Si l'on prend *Le Brio* (Yvan Attal, 2017), ce récit d'assimilation¹ « à la française » montre bien que le problème à régler, externe pour Leyla, interne pour le professeur, est le racisme de l'enseignant. Comment l'analyser ?

- Qu'est-ce qui démarre l'histoire ?
- Quel est le rapport avec le racisme/l'interculturalité (Interroger un film sur sa prétention à montrer le racisme) ?
- Quels sont les problèmes internes ou externes du/des personnages ?
- Le problème interne impacte-t-il le problème externe ?
- Ce problème est-il stéréotypé (négativement) ?

1.3 La résolution

Le problème initial, la crise (souvent d'une norme), trouve majoritairement une résolution en fin de film. Si l'on reprend *Le Brio*, la solution va être l'intégration des codes bourgeois de rhétorique par le personnage racisé permettant son acceptation par l'enseignant raciste. Quelle perspective critique sur ce type de récit ?

- Comment le(s) problème(s) est-il résolu ?
- Est-ce que la solution/ la fin du film proposées est pertinente ? Satisfaisante ?
- Est-ce que la solution est problématique ? Comment ?
- Quelle est la morale du film ?
- Qu'est-ce qui pourrait en faire un film plus critique ?

1. On oppose généralement « assimilation » et « intégration », le premier demandant à l'individu de cacher ou perdre ses marqueurs culturels pour adopter les marqueurs culturels dominants du pays ou iel se trouve. Par exemple, changer son prénom, adapter sa manière de parler, de s'habiller, etc.

2. L'esthétique

Dans *Io Capitano* (Matteo Garrone, 2024), la mise en scène de la fin du film (musique, plans, etc.) pousse à voir l'arrivée des passager-ères du bateau en Italie comme une excellente nouvelle. Mais en est-ce une ? Est-ce que le traitement, l'esthétique ou la mise en scène apporte une vision complète de la problématique abordée dans le film ?

- Le problème peut-il être résolu et/ou illustré par la mise en scène ?
- Qu'est-ce que la mise en scène, le montage, le cadrage, la musique, les couleurs, le jeu d'acteur/actrice nous dit ?
- Qu'est-ce qui rend ce film attrayant, spectaculaire ? En quoi cela peut entrer en résonance ou dissonance avec son sujet ?



Io Capitano
Matteo Garrone
2024



Augure
Baloji
2023

3. Le rapport au réel

L'univers des personnes en migration existe peu dans l'actualité informationnelle mais est présente dans les sphères fictionnelles, comment peut-on questionner la « mise en spectacle » de ces histoires, qu'impose le format cinématographique ?

- Est-ce que la vision du monde du film montre la réalité (même si c'est toujours une simplification) ?
- Pourquoi quelqu'un a mis de l'argent dans ce projet ?
- Qu'est-ce qui rend le film attractif pour un public ? Quelles mises en perspectives par rapport aux thématiques abordées ?
- Y-a-t-il un événement réel auquel le film fait écho ? Comment est-il traité ?

4. Analyse de l'influence et du contexte

Plus le film est « gros » plus il cible un public large, et aura tendance à utiliser des grosses ficelles, des représentations stéréotypées, etc. Qu'est-ce que ça donne quand on essaie d'avoir un film grand public mais qui se veut critique de ces problématiques de représentation, par exemple ?

- Quel est le budget de production / marketing et sa rentabilité ?
- Qu'est-ce que le casting dit au regard du propos ?
- Le scénario a-t-il été écrit par ou avec des personnes concernées ?
- Y-a-t-il un événement actuel avec lequel on peut faire un parallèle avec le film ?
- Est-ce que le message du / de la réalisateur-trice est contredit par son traitement ?
- Comment le film est-il reçu par le public ?
- Comment le film est-il idéologiquement analysé ? (par les réactionnaires / anti-racistes)

Transversal - Analyse du point de vue de concepts anti-racistes

Que ce soit le film comme produit / objet culturel ou des scènes en particulier, il y a des choses à dire par rapport aux concepts anti-racistes. L'analyse a certainement pu en dégager. Voici une liste de questions pour attirer votre attention sur certains enjeux, différemment.

- Le film prône-t-il l'inclusion ou l'assimilation ?
- Est-ce que le film invisibilise le racisme structurel ?
- Quelles scènes (ou le film comme produit culturel) vous permettent de parler de racisme interpersonnel, intériorisé et structurel ?
- Quelles scènes (ou le film comme produit culturel) vous permettent de parler de discriminations structurelles, colonisation, privilèges, blanchité, ignorance blanche ?
- Est-ce que les personnages véhiculent des stéréotypes discriminants ?
- Est-ce que le récit véhicule des stéréotypes discriminants ?
- Qui sont les racistes ? Quelle est leur attitude ? Est-ce crédible ?
- Quelles causes le film donne-t-il aux enjeux liés au racisme ? Est-ce crédible ?
- Quelles solutions le film donne-t-il aux enjeux liés au racisme ? Est-ce crédible ?
- Qui parle de racisme dans le film ? Est-ce toujours le personnage racisé ? Les personnages blancs s'impliquent-ils ?
- Quelle émancipation est présentée ? (Individuelle ou collective)
- Comment le film prône-t-il l'émancipation ?
- Comment le film prône-t-il la fin du système de domination ?

Une fois l'analyse terminée, synthétisez les thématiques anti-racistes et interculturelles identifiées dans le film.



*Interdit aux
Chiens et
aux Italiens*
Alain
Ughetto
2023

Exemple d'analyse : Interdit aux Chiens et aux Italiens

Faisons l'exercice avec le film documentaire d'animation *Interdit aux Chiens et aux Italiens* de Alain Ughetto (2023). Le film raconte le parcours de la famille d'Alain Ughetto, de leur vie difficile dans leur petit village du Piémont, aux conséquences de la guerre et à leur exil vers la France, forcé par la menace fasciste.

1. La scénarisation

1.1 Les personnages (principaux et secondaires)

Le personnage principal est Luigi Ughetto ainsi que sa future femme Cesira. Vient et viennent des personnages secondaires comme les frères de Luigi ou les enfants de Luigi et Cesira. Le narrateur, Alain Ughetto, peut également être vu comme un personnage.

Le point de vue adopté est celui d'Alain Ughetto petit-fils de Luigi et Cesira Ughetto. Durant tout le film, Cesira nous raconte l'histoire de Luigi en répondant aux questions posées par Alain, tout en ayant également des interactions avec celui-ci. Donc par extension le point de vue adopté est à la fois celui d'Alain et de Cesira.

1.2 Les problèmes internes et externes

L'histoire démarre par la volonté d'Alain Ughetto de connaître l'histoire de son grand-père en passant une interview fictive avec sa grand-mère.

La famille Ughetto s'est beaucoup déplacée à cause des guerres, du manque

d'argent, des recherches d'emploi... Elle a fini par émigrer en France où (comme le titre du film nous le dit) les Italiens n'étaient pas les bienvenus partout.

Pour subvenir aux besoins de la famille et survivre, ils vont devoir quitter leur pays natal. Le problème interne et externe sont liés. D'abord le problème interne du narrateur, Alain Ughetto, qui souhaite préserver la mémoire de sa famille et les problèmes externes de cette famille, faisant face à différents obstacles (famine, mort, fascisme, migration et racisme) durant leur parcours qui se terminera en France.

1.3 La résolution

Alain Ughetto comprend mieux l'histoire de sa famille et notamment, ce qui le lie à son père via son amour pour le travail de la matière (ce qui fait lien également avec la forme du film, un documentaire d'animation).

Vis-à-vis des discriminations, une des « solutions » de la famille a été de mettre de côté leurs origines italiennes pour devenir français, même les noms de leurs derniers enfants nés en France n'ont plus vraiment de liens avec l'Italie.

La solution peut sembler problématique pour les personnes (on est dans de l'assimilation pour se faire accepter et non de l'intégration) mais permet de témoigner des problèmes dans l'accueil et intégration des migrant-es.

La morale du film est la nécessité de parler avec sa famille pour mieux connaître son histoire. C'est appuyé par le fait que le dialogue avec la grand-mère est fictif (la grand-mère d'Alain Ughetto est morte à ses 12 ans).

2. L'esthétique

Le problème est visibilisé par la mise en scène, en particulier par l'utilisation du stop motion.

L'utilisation du stop motion, marque le manque de traces (photos, témoignages enregistrés, etc.) de ces vécus. D'un autre côté, il permet de visibiliser ce qui reste : les éléments utilisés pour les décors proviennent ou symbolisent le village d'Ughettera (brocolis pour les arbres, charbons de bois pour la montagne, le sucre pour les briques, etc.)

Les interactions qu'Alain Ughetto peut avoir avec les membres de sa famille (décédée) au long de l'histoire appuie le fait que c'est le seul moyen qui lui reste pour rendre compte de leur histoire.

3. Le rapport au réel

Le film montre une réalité romancée, un parcours migratoire de bout en bout. L'objectif, en plus d'humaniser et personnaliser ce genre de parcours, est de rendre visible ce devoir de mémoire (et la nécessité de garder des traces).

Le film rend compte du rôle des Italiens au développement économique du 20ème siècle.

Le film est attractif car il vient combler un manque dans la mémoire collective, notamment des diasporas Italienne immigrées en France et Belgique.

4. Analyse de l'influence et du contexte

Le film n'a pas été rentable (recettes ont atteint 34% du budget).

Le scénario et la réalisation ont été dirigés par Alain Ughetto, qui a interviewé les membres de sa famille pour construire son documentaire. Le film fait écho à des événements réels et permet de faire des liens (et d'humaniser) les parcours d'exils en général.

Aujourd'hui, le racisme anti-italien qu'on vécu ces populations à leur arrivée en Belgique et en France s'est atténué ou a disparu mais la mémoire et les traces de celui-ci (quand on lit les témoignages vis-à-vis du film) sont toujours très présentes chez les personnes plus âgées.

De plus, on peut comparer comment ces populations maintenant perçues comme blanches ont évolué au sein de nos sociétés par rapport aux personnes racisées en exil ou immigrées actuellement.

Transversal - Analyse du point de vue de concepts anti-raciste

Le film ne prend pas position quant à l'assimilation ou l'inclusion mais relate une histoire d'assimilation.

Peu de scènes permettent de parler de racisme interpersonnel, intériorisé, institutionnel ou structurel. Le moment le plus marquant étant cette fameuse pancarte « Interdit aux chiens et aux Italiens », qui relève plus de l'interpersonnel (mais peut amener des discussions vers plus).

Le film permet d'aborder la question de la blancheur, en creux.

Synthèse des thématiques abordables

- Parcours migratoire
- Intégration / Assimilation
- Identité
- Difficulté de transmission de mémoire
- Devoir de mémoire
- Racialisation
- Blanchité

La Fiche d'Animation

L'analyse faite, vous pouvez mettre les éléments dans une fiche d'animation (dont vous pouvez télécharger une fiche à compléter ici) comme ceci :

Fiche d'animation

RACISME et CINÉMA

Fiche d'animation

Interdit aux Chiens et aux Italiens

Alain Ughetto (Animation, France, Suisse, Italie, 2023, 1h10)

Début du XXe siècle, dans le nord de l'Italie, à Ughettera, berceau de la famille Ughetto. La vie dans cette région étant devenue très difficile. Selon la légende, Luigi Ughetto traverse alors les Alpes et entame une nouvelle vie en France. Son petit-fils retrace ici leur histoire.

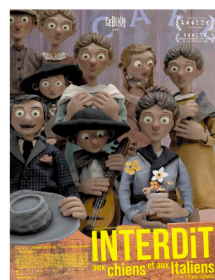
Éléments importants pour l'animation

Dans *Interdit aux Chiens et aux Italiens*, Alain Ughetto retrace l'histoire migratoire de sa famille par le biais d'un film d'animation et nous parle en filigrane de la transmission de mémoire.

D'abord parce que le dialogue avec sa grand mère est fictif, celle-ci étant décédée. Le travail d'enquête s'est fait sur des souvenirs, des rencontres avec la famille encore vivante et une visite au village natal, Ughettera. Ce manque de trace est appuyé par l'utilisation de "ce qu'il reste" du village ou de ce qui le symbolise : des brocolis font les arbres, des sucres font les briques, du charbon fait les montagnes, etc. Les interactions physique entre le réalisateur / narrateur et les membres de sa famille décédée renforce cette idée d'interaction familiale qui n'a pu être.

L'histoire de la famille Ughetto permet d'humaniser les parcours migratoire, en passant de l'individuel au récit collectif, et de rappeler le rôle des Italiens au XXème siècle dans la construction économique de l'Europe.

Les discriminations subies à l'époque peuvent être mise en réflexion par rapport à l'intégration des Italiens et Italiennes aujourd'hui.



Thématiques

Parcours migratoire

Intégration / Assimilation

Identité

Difficulté de transmission de mémoire

Devoir de mémoire

Racialisation

Blanchité

Questions d'ouvertures

Les questions à poser à votre groupe pour démarrer la conversation :

- Quel est le « souvenir », le moment du film qui vous a le plus marqué
- Qu'avez-vous aimé ou non dans le film ?
(Si personne ne réagit, on peut alors présenter quelque chose qu'on aimé / pas aimé, pour susciter des réactions)
- Est-ce que le film traite de racisme et d'interculturalité ? Comment ?
- Quelles sont les thématiques du film ? Est-ce bien traité ?

Questions spécifiques

Les questions à poser à votre groupe pour approfondir le sujet :

1. Scénarisation du film

- Quel est le sujet du film ?

Le film traite du parcours migratoire, de la difficulté de la transmission de mémoire dans les familles immigrées et du devoir de mémoire.

Questions spécifiques

Les questions à poser à votre groupe pour approfondir le sujet :

2. L'esthétique du film

- Pourquoi avoir utilisé le stop-motion ?

Il est intéressant de noter que les éléments utilisés pour les décors (brocolis pour les arbres, charbon pour les montagnes, sucres pour les briques, etc.) proviennent et représente le village d'Ughettera. Ceci appuie le fait qu'il reste peu de traces physiques de la vie de son grand-père et de sa grand-mère. Il en va de même que le dialogue avec sa grand-mère est inventé.

3. Réalité qu'aborde le film

- Quels parallèles peut-on faire avec aujourd'hui ?

On peut humaniser les parcours migratoires d'hier comme aujourd'hui mais aussi observer comment une communauté qui est perçue aujourd'hui comme blanche a, à l'époque, fait l'objet d'un processus de racialisation et subit des discriminations.

4. Production du film

- Qu'est-ce qui a de particulier dans la genèse de ce film ?

Le film a été construit à posteriori, sur base de recherches, témoignages de la famille et souvenirs. Il permet d'appuyer le fait que certains récits, comme ceux migratoire, sont parfois mal documenté dans les familles, avec un certain tabou. En plus de sa place dans la construction identitaire, il rappelle de l'importance de la transmission entre les générations.

Si ça n'a pas été abordé et que vous sentez que votre groupe s'approprie bien les thématiques, vous pouvez alors amener d'autres questions plus critiques comme :

- Qu'est-ce qui pourrait en faire un film plus critique ?
- Est-ce que la solution / la fin du film proposées est pertinente ? Satisfaisante ?



Fiche réalisée par Florian Glibert pour

méd:a
ANIMATION



3. L'animation

Sauf si votre objectif est différent, il est important de garder en tête que ce n'est pas à vous - animateur·trice - d'amener la connaissance de manière descendante vers votre public mais bien d'utiliser le support audiovisuel pour créer les conditions d'une discussion entre les participant·es sur les thématiques identifiées par l'analyse. **Il ne reste plus qu'à choisir des questions qui permettront d'amener le public à se positionner, réfléchir ou réagir aux différents éléments excavés.**

Pour faciliter à chacun et chacune de prendre la parole, l'idée de laisser les gens digérer le film, se l'approprier. Il est conseillé de commencer par poser des questions plus générique qui peuvent être moins intimidante :

- Quel est le « souvenir », le moment du film qui vous a le plus marqué ?
- Qu'avez-vous aimé ou non dans le film ? (Si personne ne réagit, on peut alors présenter quelque chose qu'on aimé / pas aimé, pour susciter des réactions)
- Est-ce que le film traite de racisme et d'interculturalité ? Comment ?
- Quelles sont les thématiques du film ? Est-ce bien traité ?

Ces premières questions permettront de lancer la discussion où il ne reste

plus qu'à, idéalement, rebondir sur ce qui est dit et / ou ramener la discussion, si besoin, vers les enjeux de racisme et d'interculturalité présents dans le film.

Le plus simple est de voir dans le guide d'analyse quelles questions vous ont permis de mettre en évidence les thématiques et de les réutiliser en les contextualisant dans une scène précise pour mieux focaliser la réflexion. Si l'on reprend *Interdit aux Chiens et aux Italiens* (Alain Ughetto, 2024) vous pourriez poser comme questions pour discuter.

Catégorie	Questions	Thématiques
1. Scénarisation du film	<ul style="list-style-type: none"> • Quel est le sujet du film ? • Quelles discriminations sont présentes dans le film ? 	Mémoire, identité, assimilation, migration, racialisation, racisme
2. L'esthétique du film	<ul style="list-style-type: none"> • Que nous dit l'utilisation du stop-motion ? 	Manque de trace, devoir de mémoire
3. Réalité qu'aborde le film	<ul style="list-style-type: none"> • Quel sens prend le film aujourd'hui ? 	Migration, blancheur
4. Production du film	<ul style="list-style-type: none"> • Quels parallèles peut-on faire avec aujourd'hui ? 	Difficulté de transmission de mémoire

Si vous voulez vous appuyer d'une scène ou un élément spécifique, vous pouvez reformuler les questions comme ceci :

- Quel est le sujet du film ?
- ▶ Qu'est-ce que la première scène du film essaie de nous dire ?
- Quelles discriminations sont présentes dans le film ?
- ▶ Qu'avez-vous pensé de la réaction de Luigi face au panneau discriminant ?
- Qu'est-ce qui a de particulier dans la création de ce film ?
- ▶ Pourquoi avoir créé des scènes de dialogue entre le réalisateur et sa grand-mère décédée ?

Si vous voulez vous appuyer d'une scène ou d'un élément spécifique, vous pouvez reformuler

Si ça n'a pas été abordé et que vous sentez que votre groupe s'approprie bien les thématiques, vous pouvez alors amener d'autres questions plus critiques comme :

- Qu'est-ce qui pourrait en faire un film plus critique ?
- Est-ce que la solution / la fin du film proposées est pertinente ? Satisfaisante ?

Ce que vous devez garder en tête, ce sont les thématiques que le film vous permet d'aborder et d'essayer d'utiliser les scènes (ou le film en lui même) pour faciliter la discussion dessus.



Dean
Drobot

Foire aux questions

Que faire si quelqu'un dans le public dit quelque chose de raciste ou d'inapproprié ?

Pour éviter de vous aliéner le public en vous présentant comme le/la garant-e de la vérité sur les questions de racisme et d'interculturalité, il est généralement efficace de demander si quelqu'un est d'accord avec ce qui vient d'être énoncé. Si personne ne réagit, vous pouvez ramener la discussion vers le film en demandant si la personne trouve que le film appuie son propos (ce qui permettra à d'autres participants-es d'exprimer un point de vue différent sur base du film). En dernier recours, vous pouvez prendre la parole pour essayer de déconstruire ce qui a été dit, idéalement, en vous basant sur le film. De manière générale, ramener la discussion vers le film facilite la prise de parole car, même si c'est notre avis, celui-ci est présenté au travers du film, dans ce cadre, et permet une confrontation d'idées plus apaisée et restreinte.

Ex : « *Est-ce que vous trouvez que c'est le message du film que l'antisémitisme en France provient uniquement des banlieues ?* »

Que faire si les personnes racisées de mon public ne prennent pas la parole ?

Souvenez-vous que les personnes racisées n'ont pas à porter la charge de prendre position ou de faire preuve de pédagogie sur les questions de ra-

cisme. Ce sera souvent très riche si iels décident de partager leur vécu et analyses mais attention à ne pas être maladroit-e en essayant de les faire parler sur, non pas un sujet comme les autres, mais ce qui est sans doute leur quotidien et réalité. Leur position de concernée ne les oblige pas à prendre la parole.

Que faire si quelqu'un prend trop la parole ?

Il est important d'arriver à équilibrer les prises de paroles. Tout le monde ne doit pas nécessairement parler, mais il arrive régulièrement que des personnes avec plus d'aisance pour la prise de paroles prennent plus de place, au détriment de l'expression d'autres. L'idéal est d'annoncer les « règles » dès le début, comme ça personne n'est frustré-e si vous décidez de redistribuer la parole. Par exemple, vous pouvez dire que vous porterez une attention à que les hommes ne prennent pas majoritairement la parole et sur le fait de ne pas toujours entendre les mêmes personnes.

Que faire si personne ne veut prendre la parole ?

Il peut arriver que certains groupes ne permettent pas de dialogue. Ce n'est pas grave. Rien que le fait de poser des questions et d'ainsi cadrer la réflexion quant au film est éducatif en soi.

GLOSSAIRE

ANTI-RACISTE

Pour éviter toutes confusions, voici une liste de concepts et leur définition telles qu'utilisées et entendues dans le présent outil.

IGNORANCE BLANCHE : Processus sociaux et politiques qui consistent à minimiser ou à manipuler l'Histoire, et à ignorer les réalités du racisme systémique et de la domination blanche dans la société. (Depris, 2024)

BLANCHITÉ : l'hégémonie sociale, culturelle et politique blanche à laquelle sont confrontées les minorités ethno-raciales. (Cervulle, 2021)

RACIALISATION : Processus politique, social et mental qui consiste à présenter un groupe de personnes comme fondamentalement différentes (en regard d'une norme arbitraire), au point de les considérer comme pas tout à fait humaines. (Pierre, 2016)

RACISÉ·E : Personne qui appartient, de manière réelle ou supposée, à un des groupes ayant subi un processus de racialisation. (Pierre, 2016)

RACISME INTERPERSONNEL : Désigne des comportements d'individus contre d'autres, en raison de la couleur de leur peau, de leur origine et de leur « ethnie » supposée, de leur religion ou de leur nationalité. (humanrights.ch, 2022)

RACISME STRUCTUREL : Construction psychologique, sociale, et politique qui s'inscrit dans un système et dans des rapports de pouvoir où s'opère une hiérarchisation entre plusieurs groupes d'individus. (Bonvoisin et al, 2021)

STÉRÉOTYPE : Représentation qui assemble des caractéristiques attribuées à « tous les membres d'un groupe donné, sans considération envers les variations qui doivent exister entre les membres de ce groupe ». (Badam et al, 1973)

SUPRÉMATIE BLANCHE : Système complexe et oppressif qui consolide la domination des personnes blanches. (Depris, 2024)

Bibliographie

Badam, Birdbaum et Benne, 1973 : 75, cité par Ruth Amossy, *La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine*. In: Littérature, n° 73, 1989. Mutations d'images. pp. 29-46.

Bonvoisin, D., Goffard, C. & Guffens, B. (2021). *Racisme, Médias et Société*. Bruxelles, Média Animation.

Bras, N., Bonvoisin, D., Goffard, C. (2020). *Lexotisme au cinéma – Le charme discret de l'étranger*. Bruxelles, Média Animation.

Cervulle, M. (2021). *Dans le blanc des yeux : Diversité, racisme et médias*. Paris. Éditions Amsterdam.

Définitions. (2022). Humanrights.ch. Retrieved from <https://www.humanrights.ch/fr/pfi/droits-humains/racisme/dossier/definitions>

Depris, E. (2024). *Mécanique du privilège blanc : Comment l'identifier et le déjouer ?*. Paris, Binge Audio Éditions.

Lao, F. (2023). *Décolonisons-nous*. Paris. JC Lattès.

Pierre, A. (2016). *Personne racisée ou racialisée*, Revue Droits et libertés, Vol. 35, numéro 2, Retrieved from <https://liguedesdroits.ca/lexique/personne-racisee-ou-racialisee/>

Tevanian, P. (2017). *La mécanique raciste*. Paris, La Découverte.



info@media-animation.be

Auteurs-trices : Daniel Bonvoisin, Damla Castrianni, Guillaume Didriche & Florian Glibert

Relecture : Ekin Bal, Sabri Derinöz, Brieuc Guffens & Bernadette Lenotte

Graphisme et Mise en page : Media Animation

Éditrice responsable : Anne-Claire Orban de Xivry - Média Animation

afilmsouverts.be

Cet outil a été produit avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (programme de Promotion de la citoyenneté et de l'Interculturalité).